



MEDITATION DE L'ÉVANGILE

6^{ème} Dimanche du Temps Ordinaire C

Dimanche 16 février 2025

1^{ère} Lecture : Jr 17, 5-8

Psaume : 1

2^{ème} Lecture : 1 Co 15, 12.16-20

Évangile : Luc 6, 17.20-26

Heureux, vous qui pleurez maintenant

A-t-on déjà vu des gens faire l'éloge des larmes ? Peut-être ! Mais nous savons que parfois on pleure de joie. Si nous regardons les vies des grands saints, nous réalisons que beaucoup pleurent abondamment, des larmes de contrition et des larmes de compassion. Contrairement aux mondains, qui ont leurs larmes eux aussi, les damnés verseront des « pleurs et les grincements de dents » (Mt 8, 12). Bien évidemment, il s'agit de larmes stériles et sans consolations, car ne provenant pas d'un cœur contrit et humilié, ni de l'amour de Dieu, ni de la nostalgie du ciel.

Les saints pleurent pour de justes motifs. Devant les hommes, Saint Dominique était toujours joyeux, mais dans ses prières, il pleurait fréquemment. Il pleurait d'abord pour ses propres péchés, étendu la face contre terre, prononçant quelquefois, à voix haute, ces paroles : « Dieu, ayez pitié de moi qui suis un pécheur » (Lc 18, 13). L'autre motif de ses pleurs était aussi son tourment pour le sort des pauvres pécheurs. « On pleure beaucoup quand un corps meurt, disait saint Alphonse, mais on ne pleure pas assez quand une âme se meurt. » La Lettre aux Romains, 6, 23, explique « Car le salaire du péché, c'est la mort », **la mort éternelle.**

Le Seigneur Jésus a pleuré sur Jérusalem, des larmes de compassion. Il en est de même pour nous lorsque nous nous attristons du mal des autres. Grâce aux prières et aux larmes de sa mère Monique au Saint-Sacrement, Augustin deviendra le grand saint que nous connaissons, lumière pour la chrétienté et docteur de l'Église. « Il est impossible que périsse le fils de tant de larmes », lui avait dit un jour l'évêque de Thagaste en la voyant se lamenter devant le Seigneur.

Ceux qui versent des larmes, aiment. Leurs larmes signifient avant tout l'amour. « Monsieur le Curé pourquoi pleurez-vous ? », demande un jour un pénitent au saint Curé d'Ars au confessionnal - « Je pleure de ce que vous ne pleurez pas » répondit-il. C'est triste, le pécheur sans contrition, c'est-à-dire qui ne pleure pas sur ses péchés. « **Plus que le péché lui-même, a écrit Saint Jean-Chrysostome, ce qui irrite et offense Dieu ce sont les pécheurs qui ne ressentent aucune douleur à cause de leurs péchés.** »

Il n'y a donc aucune honte à verser des larmes lorsque nos yeux voient le péché qui frappe nos proches ou le péché qui emprisonne nos proches ou encore le péché qui nous frappe, nous-mêmes. **Pleurons, car il y a de quoi pleurer.** Ces larmes ne feront que dire notre lucidité.

Prenons garde toutefois à ne pas croire que notre sainteté se mesure à notre contrition et à notre façon de nous lamenter devant Dieu. Selon Saint Paul, il existe deux formes de tristesse, « une tristesse vécue selon Dieu produit un repentir qui mène au salut, sans causer de regrets, tandis que la tristesse selon le monde produit la mort. » (2 Corinthiens 7, 10) Dieu n'aspire aucunement à ce que nous pleurions tout le temps. « **Heureux vous qui pleurez maintenant : vous rirez ! Malheureux, vous qui riez maintenant : vous serez dans le deuil et vous pleurerez.** » Contemplons Marie au pied de la croix, le cœur transpercé par le glaive de douleurs, unissant sa souffrance à celle de son Fils en croix, et contemplons dans la joie de son Assomption, nous aurons compris cette béatitude, que Marie peut nous aider à vivre au quotidien.

Père Désiré MINTSA-MBA, C.S.Sp